

L'oiseau du mois : le Pic mar

Il n'est pas courant de rajouter une espèce à la liste des oiseaux nicheurs d'un département ; encore moins de découvrir l'existence d'une véritable population se reproduisant régulièrement !

C'est pourtant ce qui est arrivé ! La chose couvait depuis quelques années, avec des observations récurrentes au parc de Lacroix-Laval, quand la première loge occupée a été découverte, juste en face, à la Tour-de-Salvagny. C'était au printemps 2011.

Depuis, plusieurs sites ont été découverts, autour de ces bois de Marcy-l'Etoile qui constituent le noyau le plus ancien connu. Il en ressort une répartition étrange, difficile à comprendre, visible sur la carte disponible dans le menu Consulter de votre Visionature préféré. Outre les vallons du nord-ouest lyonnais, le Pic mar a été découvert au bois de la Flachère (Bois d'Oingt), mais aussi dans les monts d'Or ; il est noté le long de la Brévenne amont, à Brullioles et à Grézieu-le-Marché, mais également à Marchampt et Claveisolles. Des données dispersées, dont on peine à saisir la continuité, et surtout l'origine !



Un nouveau venu. Mais d'où ?

D'où sont venus ces Pics mars surgis tout à coup dans le département ? Une chose est sûre : cette progression s'inscrit dans le cadre d'une expansion générale de l'espèce. En Wallonie, mais aussi autour du Léman, il est sorti de son vieux domaine de chênaies-charmaies âgées pour coloniser des bois plus ordinaires, et même des

pays de bocage. Il a niché, de manière complètement isolée, près de Grenoble. Dans la Loire, même constat : au-delà des grandes forêts de la plaine du Forez qui restent son bastion, le voilà qui s'avance lentement sur le versant ligérien des monts du Lyonnais et de Tarare. Il était donc logique de finir par le retrouver dans le Rhône. Sauf que...

Sauf que ? En toute logique, ce n'est pas au beau milieu du département qu'il aurait dû apparaître ! Les populations extérieures les plus proches se situent à Bellegarde-en-Forez, dans l'axe de la Brévenne, et en Dombes, dans les chênaies humides de l'ouest du plateau. Deux portes d'entrée possibles donc : la vallée de la Brévenne et les forêts des monts d'Or... Résultat des recherches menées en 2014 : le Pic mar est là des deux côtés ! Nous n'aurons donc, sans doute, jamais la réponse.

En attendant, le Pic mar est présent dans le Rhône, sous la forme de quelques points dans une enveloppe qui englobe la moitié du département. Nous ne pouvons évidemment pas en rester là, c'est tout bonnement inadmissible ! Où sont les petits copains cachés de tous ces points jaunes ? Ces Pics mars isolés, qui sont-ils, quels sont leurs réseaux ?

Comment le reconnaître ?

Voilà une espèce dont la détermination ne pose pas beaucoup de problèmes. Prenez un Pic épeiche femelle dont vous repeindrez toute la tête en blanc pur, hormis l'arrière de la nuque qui restera noire. Une fois cette couche sèche, passez un énergique coup de pinceau rouge – d'un beau vermillon éclatant – sur le dessus du crâne. Vous obtiendrez un Pic mar tout à fait acceptable. A la fin du printemps, gare à la confusion avec les jeunes Epeiches (notamment les poussins très près de l'envol, lorsqu'ils mettent le nez au hublot de la loge !) C'est alors la large face blanche autour de la petite bille noire de l'œil qui différenciera vraiment le Mar de son plus grand cousin.

A l'oreille, c'est plus simple... en saison de parade. Le Pic mar ne tambourine pas (ou si peu). Au lieu de quoi, il émet du sommet de son arbre préféré des séries montantes de cris rauques, souvent comparés à des « cris de cochon ». Il est souvent difficile de repérer le chanteur, qui peut se tenir juste à notre verticale, collé au tronc. Les autres cris ressemblent beaucoup au cri de parade du Pic épeiche (non pas le « Puik ! » métallique, mais les séries de cris babillés) et il faudra voir l'individu pour l'attribuer avec certitude à l'une ou l'autre espèce. D'autant plus que, bien entendu, les deux espèces coexistent très bien.

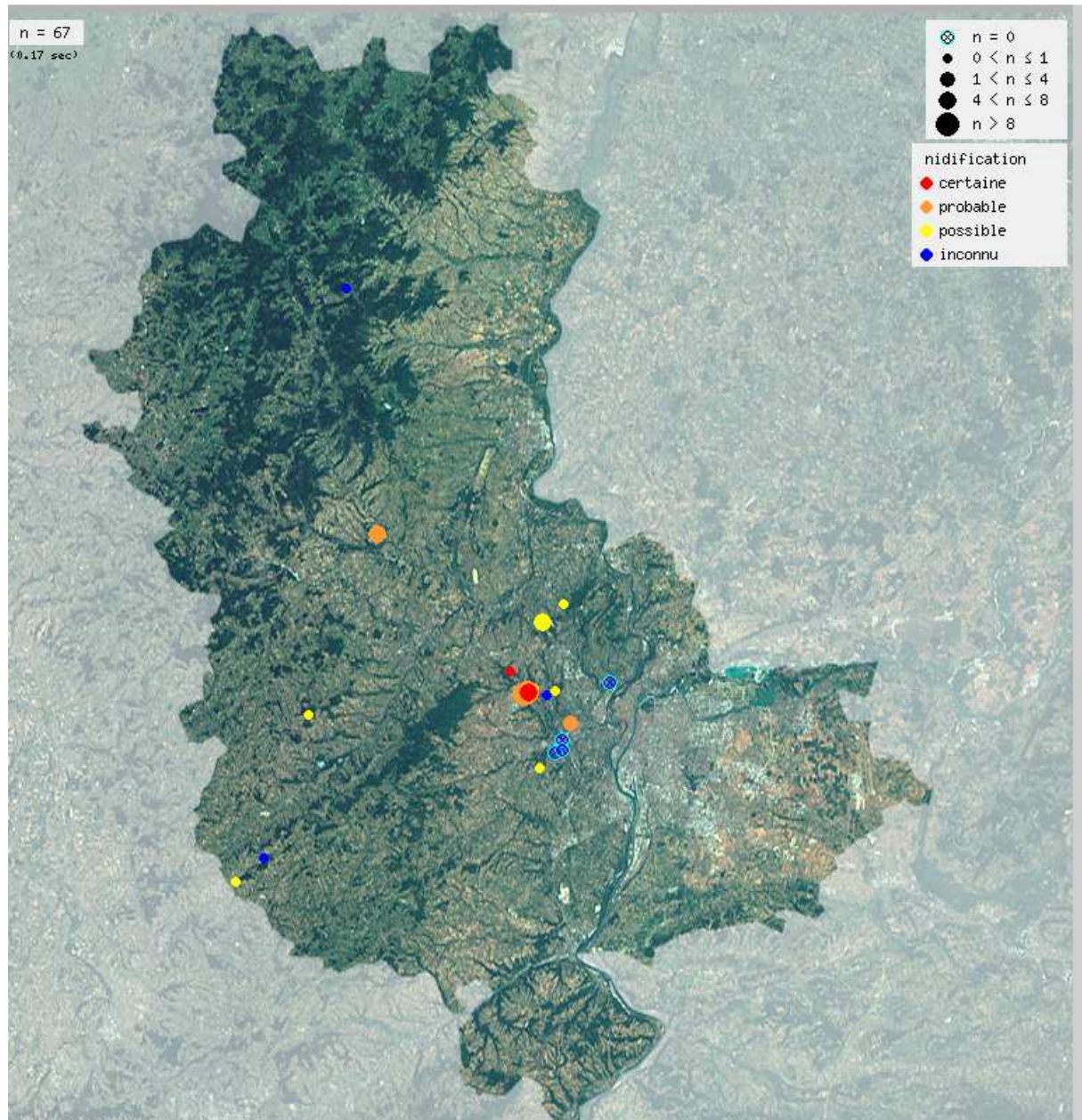
Pour le Pic mar, une bonne branche est une branche morte

Pas de concurrence entre les Pics bigarrés : chacun exploite son étage. Le Pic mar préfère traquer les insectes dans les crevasses des vieilles écorces, à plus de dix mètres de hauteur. L'Epeiche est son voisin du dessous, et l'Epeichette, au-dessus, circule dans les fines brindilles qui supportent son poids plume. Mais avant tout, il faut de vieux arbres. Le Pic mar, en effet, aime les vieux bois, et même le bois mort, surtout sur pied : les branches mortes aériennes, ainsi que les chandelles.

Où l'aller chercher ? Explorer la planète Mar

Le Pic mar, c'est bien connu, est une espèce indicatrice des magnifiques forêts feuillues et mixtes, riches en arbres âgés à l'écorce crevassée, avec un sous-bois bien préservé, le tout à basse altitude et en contexte plutôt bien exposé. Des milieux qui, comme chacun sait, pullulent dans notre vert département.

Voilà pour la théorie.



Les données de Pic mar au 11 février 2015

En pratique, il est clair que le Mar a décidé de nous faire tourner quelque peu en bourrique en surgissant là où on ne l'attend pas. Bien sûr, il persiste à bouder les plantations de résineux au garde à vous du nord Beaujolais – on le comprend. En revanche, depuis la première synthèse publiée dans l'Effraie, il y a du changement côté altitude : oubliez le Pic mar « oiseau purement de plaine », le voici qui

débarque, en petit nombre certes, à plus de 500 et même plus de 750 mètres d'altitude !

Question boisement, cela reste plus standard... encore que. Oubliez les résineux purs : le Mar n'y a jamais été trouvé. En revanche, tout ce qui peut mêler du chêne un peu âgé à d'autres essences doit être considéré comme capable d'accueillir le Pic mar, ne serait-ce que pendant l'erratisme automnal : on soupçonne fortement les épaisses et hautes haies et les boisements linéaires pas franchement extra sur le plan écologique de lui servir de corridor. Voyez les vallons du nord-ouest lyonnais où il réside : la structure forestière a peu à voir avec les chênaies-charmaies de Champagne humide ou les futaies de Tronçais... Qu'importe l'altitude, qu'importe la pente. Il faut chercher partout : dans ces boisements demeurés accrochés aux pentes les plus raides sur les hauts plateaux de l'ouest du département ; dans les rares forêts feuillues vaguement planes du pays des Pierres dorées ; et pourquoi pas dans la bande de feuillus qui sépare, tout au long du Beaujolais, les crêtes enrésinées des coteaux viticoles, sans oublier les massifs de chênaie-hêtraie qui parsèment tout de même le pays de la haute Azergues, les boisements du pays d'Amplepuis, les confins du Charolais, que sais-je ?

Recouvrir cette carte de petits points de couleur, c'est notre défi de cette sortie d'hiver !

Dans la forêt lointaine, on entend le Pic mar

Nous sommes en février, les Pics entament déjà leurs parades. Sitôt que la neige aura quelque peu fondu, allez à leur recherche ! La priorité sera, bien entendu, de confirmer la présence de l'espèce sur les sites connus : hormis Marcy-l'Etoile où il est bien suivi, visez le Bois-Dieu (Lissieu), le bois de la Flachère (Bois d'Oingt), mais aussi le Bruissin (Francheville). Traquez-le sur les flancs sud du mont d'Or, et autour du mont Pothu. Ensuite, il faut viser les sites encore sans données, ou avec des données automnales : Marchampt, Grézieu-le-Marché... le bois d'Alix, les hêtraies d'Ouroux ou de la Brévenne...

C'est à vous de jouer !